

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 18

Artikel: Tribulations : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181348>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bien grasse se détachait de la troupe pour prendre, avec son veau, le chemin de la maison, où les habitants la recevaient comme un membre chéri de la famille. (Traduction littérale.)

Ce fut en ce moment-là que le cor du postillon retentit avec sa voix puissante, et la chaise de poste, lancée à fond de train, traversa à grand bruit toute la masse de bipèdes et quadrupèdes dont nous venons de parler. Ce fut avec une mauvaise humeur non dissimulée que les vaches se tirèrent de côté, en regardant, avec un grondement sourd, ceux qui osaient venir leur contester leur place dans la rue, dont elles sont habituées à avoir la propriété exclusive (littéral). Quant au postillon, il faisait claquer son fouet pour chasser de côté les oies retardataires, qui, avec la gracieuse démarche que nous leur connaissons, s'obstinaient à vouloir précéder les chevaux.

Enfin, le postillon dirigea l'équipage sur la place du marché, et s'arrêta devant la poste.

Monsieur le maître des postes, avec sa grosse panse, plume derrière l'oreille, s'avança avec curiosité; puis, s'approchant de la voiture, il ôta, par forme de salut, la casquette verte, brodée, qui sert à la fois d'insigne de ses fonctions et de couvre-chef à sa tête pelée. Nota-bene, il était aussi aubergiste. L'arrivée de personnages, voyageant en chaise de poste, était pour lui une bonne aubaine et un grand honneur. Aussi plia-t-il très bas l'échine. Malheureusement, tandis que sa lourdeur exécutait cette évolution cérémonieuse, et, avant que nos voyageurs eussent quitté la voiture, un jeune homme arriva en toute hâte, et, saluant gracieusement notre professeur et son épouse, il leur souhaita cordialement la bien venue.

— Voilà trois jours que je vous attends avec la dernière impatience, cher professeur, s'écria-t-il en serrant son ami dans ses bras, après quoi il baisa poliment la main de madame, qu'il venait d'aider à descendre de voiture et à qui il offrit galamment son bras. Mes amis, je vous en prie, je demeure à quelques pas d'ici, faites-moi l'honneur et le plaisir d'accepter, de moi, votre logis; mon domestique va venir à l'instant chercher vos effets.

— Comment? s'écria le professeur surpris, vous voulez nous recevoir?

— Vous me comblez de bonheur si vous voulez bien accorder la préférence à la maigre maison d'un pauvre célibataire. Ce serait pour moi une grande joie.

Ce fut ainsi que nos jeunes voyageurs furent conduits dans une maison de belle apparence, située sur la place du marché. Cette maison était la pharmacie. Hermann Schwarzenberg en était le propriétaire depuis la mort de son père, c'est-à-dire depuis un an. La maison était propre, on s'y sentait à l'aise, tout y respirait le contentement. Il y régnait ce parfum aromatique propre à toute pharmacie, et ce parfum s'y retrouvait dans toutes les pièces. La femme du professeur se trouva de suite dans son élément, et tandis que nos deux messieurs se perdaient dans la contemplation des richesses minérales de l'intérieur de notre globe terrestre, elle alla se restaurer. Une servante d'un certain âge et un domestique de bonne tournure se mirent aussitôt à sa disposition. La vieille servante, en particulier, était au comble du bonheur. Pour comprendre ce qu'elle éprouvait, il faut lever un coin du voile qui recouvre la vie domestique. Généralement, nos messieurs accoutumés à la vie de cafés, de restaurants et de cercles, sont tellement habitués à vivre dans le luxe et à être servis sur-le-champ par les sommeliers, qu'ils ne tiennent aucun compte des efforts de leur ménagère pour maintenir l'ordre et la propreté. Leur haute supériorité se plaît à dédaigner les travaux des dames, et si parfois ils donnent un éloge, cet éloge même prouve qu'ils ne flattent que par formule d'amabilité et de politesse. Notre vieille servante donc fut aux anges de trouver une vraie ménagère, connaissant, appréciant tout ce qu'elle trouvait de bien soigné dans la maison.

— Oh! Madame, s'écriait-elle, vous ne sauriez croire le bien que cela fait quand on voit sa bonne volonté reconnue. Mon jeune maître ne se doute pas de tous ces détails; rien ne me serre tant le cœur que de voir l'indifférence qu'il té-

moigne pour tous mes soins. Il n'en était pas ainsi lorsque sa bonne mère vivait encore!

— Après tout, chère Rosa, répondit avec bonté Madame la professeur, il est possible que tout cela change bientôt et que vous ayez une jeune maîtresse.

— Une jeune dame Schwarzenberg! dit la vieille en secouant la tête. Notre jeune monsieur ne prend guère le chemin de se marier, et il n'a pas l'air de se soucier des riches partis qui, de toutes parts, cherchent à le captiver. Naturellement, il est jeune, il est riche, et plus d'une maman voudrait le prendre dans ses filets pour le donner à sa fille. La poursuite de ces dames dépasse souvent et de beaucoup toutes les limites des convenances.

(A suivre.)

Mont-Cenis.

Un voyageur qui a traversé le tunnel du Mont-Cenis, en revenant d'Italie, donne quelques détails intéressants sur ce gigantesque travail. Il a parcouru la distance comprise entre Bardonnèche et le point de jonction des deux galeries en moins d'un quart d'heure, dans un train faisant le service d'extraction des matériaux. La galerie n'a pas encore sa largeur sur une centaine de mètres au centre; on continue à faire sauter le rocher et à construire le revêtement. Jusque-là la double voie est achevée, et il ne reste qu'à remplacer les rails provisoires par les rails définitifs. Du côté de Modane les travaux sont à peu près dans le même avancement.

On compte que les travaux seront complètement achevés à la fin de juin et que l'inauguration se fera dans le courant de juillet.

Tribulations.

II

Nous avons énuméré, dans notre numéro du 15 avril, quelques-uns des nombreux inconvénients dont notre vie est semée; en voici encore un petit paquet:

Un jour de bise, et marchant au pas accéléré, rencontrer sur son passage un personnage allant du même train et se hâter de lui faire place en se détournant à droite. Mais se retrouver encore nez à nez avec lui, vu qu'il a eu précisément la même intention que vous. On se rejette alors précipitamment à gauche, et même inconvenient! Il m'est arrivé une fois de faire ainsi jusqu'à six évolutions consécutives avant de pouvoir librement poursuivre mon chemin.

Un désappointement plus mortifiant encore, mais heureusement assez rare, c'est le suivant: s'avancer doucement par derrière une connaissance amie de la plaisanterie, et, pour l'intriguer un moment, lui couvrir brusquement les yeux, en l'empêchant de se retourner.... Puis, reconnaître avec confusion que, trompé par une parfaite ressemblance de taille et de costume, cette joyeuse connaissance n'est autre qu'un étranger, homme grave, qui reçoit d'assez mauvaise grâce les excuses que vous lui balbutiez.

S'asseoir avec distraction sur une chaise plus basse que de coutume et sentir les fondations de

l'édifice humain fortement ébranlé par la secousse imprévue qui en résulte. — Il vrai, qu'en revanche, il peut arriver un jour qu'en franchissant étourdiment une porte peu en harmonie avec votre taille, votre cerveau éprouve à son tour, une tout aussi brusque commotion.

Au coin d'un carrefour, où l'on s'est arrêté pour parler d'un objet important avec son homme d'affaires, se trouver interrompu par un mendiant opiniâtre. Pas une pièce de monnaie dans sa bourse pour s'en débarrasser !

Pendant la toilette, qu'une fois arrivé sur les confins de son dixième lustre il faut faire avec tant de soins, lorsqu'il vous reste encore quelque envie de plaire, pincer délicatement un cheveu blanc, l'arracher avec vivacité, et s'apercevoir qu'on ne tient au bout de ses doigts qu'un de ces rares cheveux noirs que l'on possède encore.

A la campagne, recevoir des mains d'un ami, grand horticulteur, une magnifique pêche de Montreuil, la mettre soigneusement dans sa poche, avec l'intention d'en faire hommage à sa moitié, l'y oublier entièrement, s'asseoir sans précaution..... puis, averti par certaine sensation d'humidité, ne retirer du fond de sa poche gluante qu'une épouvantable marmelade !

Pendant la nuit, par un beau mois de février, soyez arraché de votre sommeil par le bruit monotone et interminable d'un contrevent mal assujéti, et vous me direz des nouvelles du combat que vous avez soutenu pendant une demi-heure, ou davantage, entre l'envie de vous lever pour mettre fin à cette importune musique et la crainte de quitter un lit bien chaud.

(A suivre.)

Sciences.

Dans la séance du 1^{er} mars, de la Société des sciences naturelles, M. le docteur *De la Harpe*, père, annonce le désir de consigner dans le bulletin de la Société, le souvenir d'une observation de botanique agricole et pratique qu'il a faite l'année dernière sur les circonstances du développement et de la fructification des pommes de terre.

Cette culture est trop importante pour qu'on doive négliger ce qui peut exercer quelque influence sur sa réussite et diriger le cultivateur sur la manière de procéder utilement. Cette notice sera consignée dans le bulletin.

M. *Schnetzler* fait voir un fort bel échantillon de poissons fossiles, conservés dans un fragment de roche du terrain houiller ou carbonifère des environs d'Épinac et d'Autun. (Saône-et-Loire.)

L'on peut parfaitement distinguer la forme rhomboïdale des écailles, ainsi que la disposition caractéristique de la nageoire caudale.

Dans la séance du 15 mars, M. *Renévier*, professeur, expose qu'il a pu reconnaître à Vernex sous Montreux, à la faveur de l'excavation d'une nouvelle maison en construction, la couche de calcaire néocommien qui se retrouve plus haut, vers Charnex et au pied du mont Kubli et jusque vers Châtel-St-Denis. Des fragments de fossiles lui ont permis de bien établir le caractère géologique de cette couche calcaire.

Le même professeur donne verbalement quelques explications sur la théorie qui est actuellement en discussion entre les géologues au sujet du phénomène connu sous le nom de colonisation de faunes fossiles. Ces faunes, dont on cite divers exemples, sont intercalées au milieu des faunes totalement différentes et qui appartiennent à d'autres formations géologiques.

Elles paraissent provenir de variations importantes qui seraient survenues dans la nature des milieux dans lesquels vivaient les animaux qui caractérisent ces faunes ou ces colonies.

M. F. *Forel*, professeur, énonce ses idées sur l'influence que peut exercer l'eau limoneuse des affluents et principalement celle du Rhône, sur la température des eaux du lac Léman à diverses profondeurs. Il se borne à énoncer quelques idées, et s'occupe de recherches plus complètes sur ce sujet de physique générale.

On annonce pour mercredi, 10 courant, l'inauguration du théâtre. Cette circonstance, nous n'en doutons pas, prendra le caractère d'une véritable fête pour les Lausannois, qui ont été privés pendant si longtemps d'un établissement de ce genre.

Nous n'avons donné qu'un coup d'œil dans cette jolie salle, mais cela nous a suffi pour nous convaincre quelle réjouira tous les yeux par son excellente distribution et la fraîcheur de sa décoration, à laquelle un goût parfait, nous paraît avoir présidé.

Comme nous espérons revenir avec plus de détails sur ce charmant édifice, après son inauguration, nous nous bornons, pour aujourd'hui, à donner le programme de celle-ci :

Casino-Théâtre de Lausanne.

SOIRÉE D'INAUGURATION

Mécredi 10 Mai 1871, à 7 1/2 h. du soir.

Programme.

PREMIÈRE PARTIE.

1. *Ouverture du Jubilé* à grand orchestre (sous la direction de M. Heinrich) M. v. Weber.
2. *Prologue*. M.
3. *Scènes de l'Avare*, données par MM. les étudiants Molière.
4. *Libre Helvétie*, grand chœur avec accompagnement d'orchestre, sous la direction de M. Hœssli. Paroles de M. Eug. Rambert, musique de l'opéra *Charles VI* J. J. Halévy.

SECONDE PARTIE.

LE BARBIER DE SÉVILLE

Opéra comique en 3 actes, de Rossini.

DISTRIBUTION : Le comte Almaviva, M. GENEVOIS. Figaro, M. GUILLEMOT. Basile, M. COURTOIS. Bartolo, M. MARCHOT. Pédriche, M. LAUSSIER. Le chef de la Garde, M. LÉBRE. Rosine, M^{lle} REGNAULT. Marceline, M^{me} FIOR.

PRIX DES PLACES : Fauteuils d'orchestre et de balcon, 5 fr. — Pourtour de face (rez-de-chaussée), 3 fr. — Pourtour de côté, 2 fr. 50. — Parterre, 2 fr. — 2^{me} galerie, 1 fr. 50 c. — Amphithéâtre, 70 c.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMP. HOWARD ET DELISLE.